

LES MILLE ET UNE NUITS EN PARTAGE

sous la direction d'Aboubakr Chraïbi

FONDATION SINGER-POLIGNAC
présidée par
Edouard Bonnefous
chancelier honoraire de l'Institut de France
(ancien ministre d'Etat)

CERCLE ARABISANT DE RECHERCHE SUR LE MONDE ARABE
dirigé par
Luc Dehevels
professeur des universités
INALCO

Actes du colloque "Mille et une nuits en partage",
Paris, 25-29 mai 2004
sous le patronage de l'Unesco

© ACTES SUD, 2004
pour la présente édition
ISBN 2-7427-4911-X

Illustration de couverture :
Léon Carré, *Les Mille et Une Nuits* (détail),
trad. Mardrus, Paris, Piazza (1926-1932)

Sindbad



Pierre Bernard, fondateur

MAHDI, Muhsin, *The Thousand and One Nights (Alf Layla wa-Layla) From the Earliest Known Sources*. Parts 1 : Arabic Text and 2 : *Critical Apparatus, description of manuscripts*, Leyde, 1984. Part 3 : *Introduction and Indexes*, Leyde, 1994.

ZOTENBERG, M. H, "Notice sur quelques manuscrits des *Mille et Une Nuits* et la traduction de Galland", *Notices et extraits de la Bibliothèque nationale*, 28, Paris, 1887, p.167-320.

UN MANUSCRIT INÉDIT DES *MILLE ET UNE NUITS* : A PROPOS DE L'EXEMPLAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE (MS. 2241)¹

La première [difficulté] tient au nombre impressionnant des manuscrits, à leur longueur plus ou moins grande, à la difficulté de leur datation parfois, au silence de tous ceux qui dorment encore dans les bibliothèques publiques ou privées.

A. MIQUEL²

INTRODUCTION

Qui dit *Mille et Une Nuits* pense Antoine Galland, bien évidemment, mais il est un autre homme dont le nom est indubitablement lié à l'œuvre : Victor Chauvin. Car si la publication de son *opus magnum*, la *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*³, vaudra au célèbre arabisant liégeois une renommée mondiale, ce fut surtout grâce aux volumes consacrés aux *Mille et Une Nuits* que son nom est aujourd'hui encore évoqué. On ignore bien souvent que sa bibliothèque était une des plus riches qui soit au monde pour les contes orientaux, et particulièrement *Les Mille et Une Nuits* (éditions, traductions, études), comptant plusieurs milliers de volumes et quelques manuscrits, et qu'elle fut léguée à son *Alma Mater* à sa mort survenue en 1913 en même temps que l'ensemble de ses fiches bibliographiques et

1. Cette présentation est une version résumée d'un article à paraître.

2. Préface (p. 9) au tome I de l'édition des *Mille et Une Nuits* présentée, établie et traduite par J. E. Bencheich et A. Miquel avec la collaboration de T. Bencheikh, Gallimard, Paris, 1991.

3. Liège, 1892-1922, douze tomes.

sa correspondance, d'ailleurs toujours inédite. Etant donné son intérêt marqué pour le fameux recueil de contes, on pourrait donc être amené à croire que le manuscrit, qui fait l'objet de cette présentation, provient de la collection Chauvin. Il n'en est rien, mais nous verrons que le Brockelmann belge joua un rôle non négligeable pour son acquisition. Avec la brève description et analyse que je vais en donner, j'espère apporter une pierre supplémentaire à l'édifice déjà considérable des *Mille et Une Nuits* et rompre, modestement, le silence, évoqué par A. Miquel, pour cet exemplaire qui dormait sur son étagère dans la salle des manuscrits de l'université de Liège.

HISTOIRE DU MANUSCRIT

Contrairement à ce qu'indique une note manuscrite ajoutée au fol. 422b, le manuscrit ne fut pas acquis au moyen de la rente Wittert. Un morceau de carton d'emballage, fort heureusement conservé avec le manuscrit, indique qu'il fut envoyé à l'adresse privée de V. Chauvin par le libraire-antiquaire Hannemann de Berlin. Ce dernier n'était pas particulièrement spécialisé dans les *Orientalia*. Toutefois, en 1896, il publia un catalogue regroupant des ouvrages imprimés ainsi que quelques manuscrits ressortissant à ce domaine. Le manuscrit de Liège y apparaît à la page 39 (n° 896) et la description qui en est donnée, en dépit de sa brièveté, permet d'écarter tout doute quant à l'identification. Offert au prix de cinq marks, il attira l'attention de V. Chauvin qui l'acheta non pas pour sa bibliothèque personnelle, mais pour celle de l'université. Curieusement, il ne le mentionna pas dans le vol. IV de sa *Bibliographie* (paru en 1900), où il donne pourtant la liste des manuscrits conservés des *Mille et Une Nuits*¹. Depuis son acquisition, il n'a

1. Page 197-213.

fait l'objet d'aucune description ni analyse, même s'il apparaît dans l'inventaire imprimé de cette bibliothèque¹.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT

Conservé sous la cote 2241, il compte 422 folios et se compose de 46 cahiers qui n'ont jamais été reliés. Il en découle donc que nous ne sommes pas en présence de la répartition en quinions, habituelle à cette époque. Bien au contraire, on observe une alternance marquée de quinions et de quaternions², même si un certain désordre semble s'installer vers la fin. Il fut écrit de la première à la dernière lettre par la même main en encre noire, l'encre rouge ayant été réservée à certaines parties indicatives du texte (*fa-lammâ kânât al-layla, wa-yuhkâ, wa-mimmâ yuhkâ, wa-nazîr dhâlîka, wa-a'jab min hâdhâ*, etc.), ainsi qu'aux signes séparant les pieds dans les pièces de poésie ou les phrases dans les passages en prose rimée.

Mesurant 163 mm sur 227 mm, il compte 21 lignes par page (réglure : 100 x 165 mm). L'indication des réclames dans le coin inférieur gauche du verso de chaque folio permet de constater qu'il n'y a aucune lacune dans le manuscrit. Certains folios sont cependant devenus volants avec le temps, en l'absence de toute reliure. Malgré cela, le manuscrit a peu souffert : à l'exception de quelques traces de mouillure dans la partie supérieure des premiers cahiers, qui n'altèrent en rien le texte, et du premier folio dont toute la partie supérieure a disparu, on peut dire qu'il est dans un excellent état.

Il n'est malheureusement pas daté, mais il peut l'être approximativement grâce à la codicologie et à la paléographie. Le papier employé est multiple, comme le montrent les

1. J. Hoyoux, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de l'université de Liège*, t. I, Liège, 1970, p. 159 (n° 1119).

2. Trois quinions suivis de deux quaternions.

filigranes (trois types ont été identifiés), mais toujours occidental. On y retrouve, entre autres, le célèbre type dit *tre lune*, aux trois croissants, qui était produit essentiellement en Italie pour le marché oriental. Sa production et sa diffusion dans cette partie du monde connut son apogée à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle¹. L'écriture est typique de cette époque et peut être rapprochée de celle du manuscrit de Saint-Pétersbourg², qui date de la fin du XVIII^e siècle.

ANALYSE DU MANUSCRIT

La collation avec les éditions courantes (Bûlâq et Calcutta) indique clairement que le manuscrit liégeois est à rattacher à la famille de la recension égyptienne dite de Zotenberg (ZER pour les anglophones, ZĀR pour les germanophones), comme le prouvent l'ordre des contes et leur contenu. Pourtant il est bien connu que les manuscrits appartenant à cette famille ont des caractéristiques propres qui font défaut dans les éditions de référence, telles les différences de rédaction, ou la présence de mots et de constructions appartenant au registre du "moyen arabe" ou du dialecte égyptien. On regrettera qu'aucune analyse détaillée de ces manuscrits n'ait encore vu le

1. F. Déroche *et al.*, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2000, p. 64.

2. C'est le manuscrit qui a appartenu au chevalier Italinski et qui est conservé de nos jours à la bibliothèque de l'Institut d'études orientales (cote B-1114). Voir une reproduction dans *De Bagdad à Ispahan. Manuscrits islamiques de la Filiale de Saint-Pétersbourg de l'Institut d'études orientales, Académie des sciences de Russie*, catalogue de l'exposition qui s'est tenue à musée du Petit-Palais du 14 octobre 1994 au 8 janvier 1995, publié sous la direction de Y. Pétrosyan, Lugano-Paris-Milan, Fondation ARCH-Éditions des musées de la Ville de Paris-Electa, 1994, p. 45. Ce manuscrit a fait l'objet d'une description détaillée dans un article malheureusement négligé. Voir M. A. Salie, "Leningradskaia rukopis «Tisitchi i adnoe notchi»", *Izvestia Akademii Nauk SSSR*, 1928, p. 185-196.

jour, surtout depuis que H. Zotenberg en a donné la liste¹. On ne peut qu'y voir le résultat de l'intérêt grandissant pour les copies les plus anciennes censées conserver la version la meilleure du texte. Des voix se sont élevées pour tenter d'inverser cette tendance². Toutefois, une étude qui envisagerait de donner, notamment, un examen synoptique des manuscrits appartenant à cette recension manque toujours cruellement. Ces lacunes ne sont pas sans conséquence pour certains points du raisonnement développé dans les lignes qui vont suivre, ayant dû me baser sur des informations de seconde main, dans l'attente de pouvoir consulter les autres manuscrits.

Comparé à ce qu'il faut bien désormais appeler la "vulgate", le manuscrit donne l'impression de correspondre exactement au texte imprimé. Il commence par la 218^e nuit avec le récit d'al-Amjad et d'al-As'ad et la déclaration d'amour de leur mère respective, et se termine avec la fin du récit de Hâsib³ Karîm al-Dîn à la 536^e nuit. Cette impression, pour la personne qui se limite à cette collation, est trompeuse puisque l'analyse complète du manuscrit révèle plusieurs singularités qui méritent d'être mentionnées ici. La numérotation des *Nuits* diverge en effet en partie. Dans certains cas, il apparaît clairement que le copiste est à mettre en cause puisqu'on constate des sauts injustifiés : ainsi, le manuscrit ne compte pas de nuit 271, le copiste passant par erreur de 270 à 272. Le même phénomène se reproduit avec la nuit 290. Toutefois, ce n'est pas le cas pour d'autres différences : les numéros des *Nuits* 236, 243, 249, 299, 317, 439 de Bûlâq ne sont pas indiqués dans le manuscrit liégeois, leur contenu ayant été intégré à la nuit qui précède immédiatement. Il en résulte un décalage qui est cependant résorbé progressivement à la fin où des *Nuits*

1. H. Zotenberg, "Notice sur quelques manuscrits des *Mille et Une Nuits* et la traduction de Galland", dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 28, 1887, p. 212-213.

2. Voir les travaux de H. Grotzfeld, D. Pinault et A. Chraïbi.

3. Ici orthographié Jâsib dans tout le conte.

deux
vols
1-217
218-536
537-771
772-1001

sont divisées en deux (les *Nuits* 332-333, 530-531, 532-533, 534-535 n'en représentent à chaque fois qu'une dans Bûlâq). Le copiste ne peut être tenu pour fautif dans ces cas, car on comprend mal comment il aurait pu, de son propre chef, accomplir ces sauts dans la numérotation. Ceux-ci sont à mettre au crédit de la copie qui lui sert de base puisqu'il faut bien reconnaître que nous sommes en présence du résultat d'un tel travail, comme en témoignent des haplographies dont le copiste s'est rendu compte et qu'il a raturées (ex. fol. 101a).

Si l'ordre des contes et le découpage des *Nuits* sont identiques avec les éditions de Bûlâq et de Calcutta, force est de constater que les différences ne manquent pas. Une bonne partie d'entre elles sont bien connues, tels le niveau de langue, la concision, mais le manuscrit de Liège montre également que les pièces de poésie divergent fortement de ce que l'on trouve dans les éditions. Si elles apparaissent au même endroit dans le récit, elles ne correspondent pas toujours, et il arrive que là où les éditions donnent, par exemple, quelques vers, on lise au même endroit dans le manuscrit un long poème. Cette situation se répète, faut-il le dire, en de multiples endroits et ne peut que renforcer l'importance du manuscrit.

Pour mener plus avant les comparaisons, il est désormais nécessaire de pouvoir classer plus précisément les manuscrits dans des familles. Von Hammer fit œuvre de pionnier lorsqu'il plaça dans une même catégorie quatre manuscrits qui avaient été acquis en Egypte vers la même époque (la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle)¹. Le critère adopté était celui de

1. *Notices sur les douze manuscrits connus des Mille et Une Nuits qui existent en Europe*, trad. Trébutien, Paris, 1828, p. XXXIII-XL. Repris par N. Elisséeff, *Thèmes et motifs des Mille et Une Nuits. Essai de classification*, Beyrouth, Institut français de Damas, 1949, p. 60-61. Les manuscrits appartenaient à cette époque au chevalier Italinski (conservé à l'Institut d'études orientales de Saint-Petersbourg, cote B-1114), à Caussin de Perceval (désormais à la BNF, cote ar. 3602-3605), à Clarke et Crips (destinée inconnue), et enfin à Von Hammer lui-même (passé à la Bibliothèque publique de Saint-Petersbourg).

l'ordre des contes et du contenu. Von Hammer avait constaté que ces quatre manuscrits présentaient peu de différences et que, quand il y en avait, elles concernaient essentiellement la rédaction. La principale caractéristique était physique : *Les Mille et Une Nuits* se répartissaient en quatre volumes selon une division plus ou moins semblable (vol. I : *Nuits* 1-217 ; vol. II : *Nuits* 218-536 ; vol. III : *Nuits* 537-771 ; vol. IV : *Nuits* 772-1001). A la fin du XIX^e siècle, H. Zotenberg établit une classification de tous les manuscrits connus à cette époque et conclut à l'existence d'une recension égyptienne correspondant au texte imprimé dans son contenu, mais pas nécessairement dans sa forme, représentée par une douzaine de manuscrits dont il donnait la liste¹. Il soulignait à nouveau que ceux-ci avaient pour principale caractéristique physique de se présenter en quatre volumes. Une vérification dans les catalogues qui ont été publiés depuis lors démontre que, sur la douzaine de manuscrits mentionnés par Zotenberg, au moins quatre se présentent sous une autre forme, qu'ils soient complets ou non. Si leur rattachement à ladite recension égyptienne n'est pas à remettre en cause pour le contenu, il n'en demeure pas moins qu'ils ne peuvent être placés dans la catégorie établie par Von Hammer. Il nous paraît en effet important d'opérer une subtile distinction entre les deux familles. Von Hammer avait en tête l'aspect physique autant que le contenu, tandis que H. Zotenberg semble avoir privilégié le second au détriment du premier, ce qui n'est pas en soit critiquable. Mais si Von Hammer avait suivi cette voie, c'était dans un but bien précis. Pour lui, ces quatre manuscrits dérivait d'un même original². Ses vues furent confirmées un siècle plus tard.

Dans un article rarement cité³, sans doute à cause de la langue dans lequel il fut rédigé, M. A. Salie parvint à démontrer

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*, p. XXXIX.

3. M. A. Salie, *op. cit.*. Je remercie M. J. Herkens sans l'aide duquel je n'aurais pas pu connaître le contenu de cet important article pour mon propos.

que le manuscrit de Sacy¹ avait été copié par le même copiste que celui de Von Hammer ('Alî al-Ansârî²). Plus important encore, il prouva que le manuscrit Italinski³ leur était apparenté et que tous trois avaient été recopiés à partir d'un manuscrit de base identique⁴. Or, comme je l'ai déjà signalé⁵, l'écriture du manuscrit de Liège ressemble à celle d'Italinski, ce qui constitue un point de comparaison intéressant. Grâce à la collation que Salie avait donnée d'un passage du conte de 'Alî Shâr avec l'édition Habicht (Breslau, 1824-1843), il est aussi possible de constater que le texte du manuscrit de Liège est quasi identique et que les seules différences sont d'ordre orthographique et de peu d'importance. Sur base de l'examen paléographique et de la collation, on peut donc en conclure qu'il s'agit d'une seule tradition manuscrite.

Il resterait à démontrer que les autres manuscrits appartenant à la recension égyptienne, acquis vers la même époque que les quatre manuscrits mentionnés par Von Hammer, auxquels on peut désormais ajouter le manuscrit de Sacy et celui de Liège, possèdent des caractéristiques physiques identiques : écriture, répartition des *Nuits*, taille, nombre de lignes par page. Plusieurs de ces éléments sont fournis par certains catalogues : la plupart des manuscrits appartenant à cette catégorie ont un format qui s'inscrit dans une fourchette allant de 215 à 230 mm sur 160 à 165 mm et contiennent vingt et une lignes par page. Dans l'attente d'une comparaison visuelle, ces premiers éléments convergents permettent d'ores et déjà d'avancer l'hypothèse qu'ils proviennent d'un même archétype qui fut recopié en plusieurs exemplaires pour une simple

1. Il se trouve désormais à Munich, cote ar. 623-626.

2. Le premier date de 1217/1802, le second de 1221/1806-7.

3. Italinski le reçut, comme l'indique une inscription apparaissant au folio 1a, le 8 décembre 1804, cette date constituant un *terminus ante quem*. Voir M. A. Salie, *op. cit.*, p. 187.

4. Voir M. A. Salie, *op. cit.*, p. 192.

5. Voir note 8.

et bonne raison : depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, de nombreux voyageurs occidentaux étaient à la recherche de manuscrits pouvant contenir un texte des *Mille et Une Nuits* qu'ils croyaient complètes. Comme souvent en pareil cas, la demande a suscité l'offre. M. Mahdi a clairement démontré l'influence qu'a joué cette quête effrénée¹. Ceux qui ont été mentionnés dans ma communication correspondent au second groupe qu'il crée dans la famille des manuscrits de la recension égyptienne en se basant uniquement sur des critères d'analyse interne, l'unique élément externe pris en compte étant la division en quatre volumes. Par la présente étude, je souhaitais attirer l'attention sur le fait que plusieurs manuscrits appartenant à cette famille partagent également des caractéristiques techniques propres qui ne sont pas innocentes.

CONCLUSION

Le manuscrit de Liège appartient donc à une même famille de manuscrits copiés entre la toute dernière fin du XVIII^e siècle et le tout début du XIX^e siècle pour satisfaire une forte demande d'Occidentaux à la recherche de copies complètes des *Mille et Une Nuits*. Il possède toutes les caractéristiques propres à cette famille : format de la feuille, écriture, nombre de lignes par page, répartition des *Nuits*, nombre de volumes². C'est un manuscrit issu de cette famille qui fut utilisé par les éditeurs de Bûlâq qui n'ont pas hésité à modifier la syntaxe et le lexique pour se rapprocher d'une langue plus classique. Quant au manuscrit de Liège, puisqu'il ne représente que le

1. Voir M. Mahdi, *The Thousand and One Nights*, E. J. Brill, Leyde-New York-Cologne, 1995, p. 97 sq.

2. La répartition des *Nuits* dans le manuscrit de Liège montre clairement que nous sommes en présence d'une répartition en quatre volumes, et ce même si seul le second volume est conservé à Liège.

second volume d'un ensemble de quatre, il constitue un exemplaire incomplet dont les volumes manquants n'ont pu être localisés à ce jour. D'autre part, il ne permet de compléter aucun des exemplaires incomplets connus actuellement conservés dans les bibliothèques européennes¹.

Une édition critique des *Mille et Une Nuits*, basée sur les manuscrits représentant la recension égyptienne tardive, qui est la plus complète, et qui permettrait de remplacer les éditions classiques de cette vulgate, fait toujours défaut, et ce malgré les nombreux appels lancés dans ce sens. Il est clair, cependant, qu'une telle entreprise serait utile à tous et permettrait de faire revivre un texte que nous ne connaissons que dans une version tronquée. Comme je l'ai démontré, les manuscrits qui appartiennent à la famille tardive de cette recension constitueraient une excellente base étant donné les nombreuses caractéristiques qu'ils partagent. Les différences de style, de rédaction, les compléments, notamment pour les poésies, que l'on note par comparaison avec les éditions courantes ne font que renforcer cette nécessité. Dans le cadre d'un tel projet, on ne pourrait faire l'impasse sur le manuscrit de Liège dont j'espère avoir souligné l'importance.

FRÉDÉRIC BAUDEN,
université de Liège.

1. Il est par exemple impossible de considérer qu'il s'agit du vol. II qui fait défaut dans le ms. ar 3606-3608 de la BNF, puisque le vol. I se termine par la nuit 219 et le vol. III commence par la nuit 548.

LISTE DES MANUSCRITS CONSERVÉS A LIÈGE QUI CONTIENNENT DES CONTES

D. Pinault fut le premier à souligner l'importance de versions parallèles et isolées de certains contes qui furent intégrés dans *Les Mille et Une Nuits*, versions qui permettent surtout de comparer les techniques narratives mises en œuvre par les conteurs et les copistes. Afin d'encourager les recherches en ce sens et de stimuler l'exploitation de tels manuscrits, il estima bon d'ajouter, à la fin de son ouvrage, une liste de tels contes qu'il avait pu consulter à Rabat et à Tunis. J'ai décidé de suivre son exemple en donnant, dans la liste qui suit, tous les manuscrits conservés à Liège où des contes apparaissent de manière indépendante. Cette initiative est d'autant plus importante qu'elle permet de révéler l'existence de ces manuscrits qui, à l'exception du premier, n'ont jamais été décrits dans aucun catalogue publié, et ceci bien avant la parution du premier volume de mon catalogue.

- 1) Ms. 2223 : (ff. 3-76) *Hikâyât al-Barâmika* ; (ff. 79-86) *Hikâya madînat al-nuHâs*. Ecriture naskhî.
- 2) Ms. 5123 : *QiSSat FaDlûn al-'Âbid wa-mâ jarâ lahu ma'a l-jâriya wa-l-imâm 'Alî*. Ecriture maghribî.
- 3) Ms. 5129 : (ff. 1-10) *QiSSat Arîsh* ; (ff. 11-12) *QiSSat al-bâz ma'a l-Hamâma* ; (ff. 12-14) *QiSSat rajul min awlâd Ya'qûb ibn IsHâq ibn Ibrâhîm Khalîl al-RaHmân* ; (ff. 15-20) *QiSSat Ahmad ibn Talyûn* ; (ff. 21-32) *QiSSat madînat al-nuHâs* ; (ff. 33-38) *QiSSat Tamîm al-dâri*. Ecriture maghribî.
- 4) Ms. 5178 : *Khabar 'Alâ' al-dîn al-KhuraSânî wa-Shajarat al-durr*. Ecriture maghribî.
- 5) Ms. 5266 : *Al-Hikâyât al-'ajîba wa-l-umûr al-muTriba l-gharîba*. Ecriture maghribî.
- 6) Ms. 5293 : *QiSSat Tawaddud ma'a Amîr al-mu'minîn Hârûn al-Rashîd wa-'ulamâ' MiSr wa-mâ waqa'a baynahum wa-baynahâ min al-masâ'il wa-l-jidâl fi jamî' al-'ulûm*. Ecriture maghribî.